



## PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

### MODES.

Puisque ce dernier journal de l'année doit être consacré aux renseignements de tous les objets qui peuvent, comme étrennes, offrir leur utilité et leur charme, parlons des nombreuses étoffes de la maison Gagelin<sup>1</sup>, de tous ses velours, ses satins, ses damas pour robes de promenade, de ses gros de Tours, brocards, satin broché, moire antique pour toilette de soirée; de ses pékins-armures, satins à la reine, gros d'hiver unis, rayés et dans les dessins les plus charmants pour robes de fantaisie. Parmi ces derniers, nous placerons surtout la popeline si à la mode cet hiver, les soieries écossaises de tout genre, et les taffetas d'Italie de toutes nuances pour robes de bal, comme ceux à

rayures bleues, roses, ou bouton d'or, destinés aux petites redingotes que M<sup>me</sup> de Baisieux<sup>1</sup> garnit de dentelle ou de ruches de rubans, pour former les négligés élégants des petites soirées ou des spectacles.

Mentionnons particulièrement les objets confectionnés de la maison Gagelin; réunion de tout ce qui peut déterminer le choix d'un cadeau de toilette. Ce sont de charmants petits mantelets en velours bleu, vert, grenat, ornés de dentelle noire ou de haute frange sévillienne; quelques-uns, tout unis, devant recevoir la fourrure, mais tous de forme charmante, et qui auront leur utilité dans tous les genres de costume.

Nous donnerons les mêmes éloges pour les sorties de bal en satin, cachemire blanc ou gris, garnies de dentelle blanche de

<sup>1</sup> Rue Richelieu, 93.

<sup>1</sup> Rue Sainte-Anne, 41.



cygne ou de passementerie. Pour jeunes personnes, de délicieux petits mantelets en satin à la reine gris-perle, doublés de taffetas rose, piqué et entouré d'un galon et d'une très-haute frange mélangée gris et rose.

Pour le matin, des petits manteaux roulière en bêche cachemire, en flanelle d'Écosse, unis, avec cinq ou six petits galons de la même nuance ou de la couleur de la doublure du manteau; c'est un style tout simple et charmant pour les courses du matin.

— En parlant autant des ornements en franges nous devons mentionner ceux d'un genre si varié et si distingué qui se créent tous les jours chez Sorré-Delisle<sup>1</sup>. C'est là que l'on envoie les échantillons des plus belles étoffes, comme les plus légers tissus de bal, pour y harmoniser les passementeries qui doivent en faire les plus jolis ornements des toilettes de cet hiver.

— Combien de personnes, en parcourant nos journaux, y cherchent quelques idées pour les étrennes à donner!

C'est pour leur venir en aide que nous-mêmes essayons de réunir les indications de nos plus utiles produits, de nos plus nouvelles fantaisies. Sur ce point, nous ne connaissons rien de plus attrayant que les dentelles, et Violard<sup>2</sup> a bien compris l'époque et la femme en offrant un assortiment le plus complet des innovations de ce genre.

Les volants dans toutes les proportions, avec pagode et berthes assorties, forment une délicieuse toilette complète, soit que les volants se trouvent assez hauts pour ne nécessiter que deux rangs, à partir du haut de la ceinture, et recouvrir tout le jupon, soit que, beaucoup plus bas, il en faille douze ou quinze rangées pour couvrir la robe du haut en bas. Ce genre de garniture en point d'Angleterre sur des robes de poul de soie ou de satin rose, boutons d'or ou vert lumière, est toujours ce qui existe de plus joli sur les toilettes d'hiver.

La berthe et les manches, également en petite dentelle superposée, complètent ces parures, qui sont un délicieux assortiment chez Violard, et dont plusieurs viennent d'être exécutées par Camille avec le plus grand succès.

<sup>1</sup> Place de la Bourse, 31. — <sup>2</sup> Rue Choiseul, 2 bis.

Parmi les nouveautés réunies chez Violard, sont nombre de petits fichus ou mantilles en dentelle noire ou blanche; ceux forme fontanges sont charmants, en ce que les pans, longs et étroits du devant, peuvent former un nœud au milieu de la poitrine, tomber en écharpe sur le devant, ou se croiser sur la taille pour venir se nouer derrière.

— La mode des robes courtes va admirablement au luxe des fourrures, en ce que rien n'était plus cruel autrefois que de voir une garniture de martre d'un grand prix raser la terre et perdre immédiatement toute sa valeur. Voilà donc une mode qui réunit à la fois tous les avantages de l'élégance et l'utilité. — Voilà une mode qui remplace la chaussure dans toute la prépondérance que lui ont donnée des perfections semblables à celle de la maison Caux<sup>1</sup>, à laquelle tant d'élégantes Parisiennes doivent le succès de leur pied!

— A propos de fourrures, parlons d'une robe de chambre d'un genre assez original et assez nouveau. Elle était en damas vert myrte doublé de taffetas rose; les manches, demi-larges, à la religieuse, et une petite pèlerine arrondie sur le devant, et descendant jusqu'à la ceinture par derrière. Cette robe de chambre était garnie d'une bande de petit-gris de la largeur d'une main, qui se retrouvait en plus petite proportion devant le corsage autour de la pèlerine et sur les parements. Cette bande de petit-gris était encadrée de chaque côté par des bandes de velours vert.

#### EXPLICATION DE LA GRAVURE.

*Toilettes de promenade.* — 1° Redingote en velours avec boutons d'argent niellé. — Pelisse en satin à la reine, doublée de petit-gris. — Chapeau de satin blanc avec voilette de blonde.

2° Pardessus en velours garni de martre. — Robe de moire antique. — Chapeau de satin rose orné de plumes.

**MODES D'HOMMES.** — Jamais les paletots n'ont subi plus de modifications, jamais on n'a vu de formes plus variées, plus diverses, ni autant de nuances et d'étoffes de

<sup>1</sup> Boulevard des Italiens, 11.



toutes sortes. Les uns sont demi-justes, à taille indiquée; les autres tout à fait flottants; — d'autres encore ont toute l'ampleur d'une pelisse. Ceux-ci en drap pilote gros-bleu, ceux-là en alpaga pelucheux; les autres en drap gris-mastic, ouatés, piqués et doublés de soie de nuance assortie.

Rien ne saurait donc être précisé sur la *mode* des paletots: c'est là ce qui fait toute la supériorité des tailleurs de goût et possédant réellement le secret de ce qui fait l'élégance et le confort. Ainsi Robin<sup>1</sup> ne taille peut-être pas deux paletots de même, et tous sont d'une parfaite distinction, élégants et commodes à la fois.

Dans les beaux jours, on rencontre des redingotes d'hiver, tout à fait justes au corps, mais conservant du paletot la forte qualité de l'étoffe, et une certaine ampleur dans la coupe. Robin excelle dans ce genre, qui a tout le confortable du paletot, et un aspect un peu plus habillé.

Les habits n'ont pas changé de forme. Pour soirées, on a remarqué quelques pantalons ayant sur le côté une bande brodée sur le drap. Pour être de bon goût, ce dessin doit être très-bien choisi et peu apparent. Pour les gilets de soirée, la broderie est adoptée depuis quelques hivers déjà; et c'est là une mode tout à fait acceptée et pour ainsi dire consacrée.

En demi-toilette, on voit beaucoup de gilets croisés en cachemire, à deux rangs de boutons; — quelques-uns aussi, en drap relevé de broderies, de soutaches ou d'ornements de velours.

Les pantalons de fantaisie ont presque tous une bande sur le côté, — bande tissée dans l'étoffe même, et par conséquent toujours harmonisée avec le ton de l'étoffe.

On remarque généralement que les livrées sont beaucoup plus simples cet hiver. Le luxe de la livrée consiste surtout dans les accessoires: les boutons, les bas de soie, les boucles d'argent.

Ce que nous disions tout à l'heure des paletots, nous le pouvons répéter pour la chapellerie. Aussi le monde fashionable préfère-t-il avant tout les magasins où se trouvent les plus nombreux approvisionnements, les formes les plus variées. C'est là ce qui fait la vogue du *grand Bazar de la chapellerie*<sup>2</sup>; car c'est aujourd'hui une maison adoptée par la fashion parisienne. A cela, notez que cette maison n'accepte que les qualités de premier choix; et ainsi on aura plus qu'expliqué son succès quand on aura dit que c'est le plus vaste magasin de

Paris, que le meilleur goût y préside, et que l'on n'y admet en tout genre que ce qu'il y a réellement de mieux et de plus incontestablement supérieur.

Un des véritables cachets de la distinction en toilette d'homme, c'est la chaussure. De tout temps, c'a été là le signe certain, infailible. Aussi les bons bottiers ont-ils toujours eu leur nom sur la ligne des plus célèbres de la fashion. C'est ce qui a lieu, depuis quelques années, pour le nom de Clercx<sup>3</sup>. — C'est une célébrité dans sa spécialité, comme Verdier avec ses cannes, Mayer avec ses gants, Guerlain avec ses parfums.... Il est vrai de dire que les chaussures de Clercx, bottes ou souliers de bal, ont une élégance, une coquetterie inimitables. — Ajoutons, enfin, que telle est l'habileté de ce bottier, que si on ne peut voir de plus gracieuses chaussures, on ne peut non plus en voir de plus souples, de plus faciles, de plus commodes.

## FIN D'ANNÉE.

REVUE INDUSTRIELLE.

Pour terminer l'année avec quelque parfum de distinction, et prouver que l'aristocratie de la toilette ne pouvait jamais décroire, disons que les exquises parfumeries de Guerlain<sup>2</sup> se font reconnaître également dans les salons républicains comme dans les cercles les plus pompeux des puissances aristocrates. C'est que, quelles que soient les phases de la politique, il est chez toutes les femmes un principe de coquetterie et de délicatesse qui ne peut jamais laisser faiblir les soins de leur beauté.

Guerlain, qui sait si bien en cela favoriser le trône et l'autel, n'a point cessé de perfectionner toutes les productions de son art; ses attrayants magasins sont donc le drapeau où viendront éternellement se rallier les femmes les plus charmantes. Guerlain a bien mérité de la patrie en consacrant son génie aux droits de la beauté et de la jeunesse.

Que pour cette année donc nos adieux à l'illustre parfumeur soient dans l'admiration des succès qu'ont obtenus ses merveilleuses créations.

Ses parfums, les plus délicats d'entre tous, sa crème *cydonia*, dans laquelle lui seul a

<sup>1</sup> Rue Saint-Marc, 21. — <sup>2</sup> Boulevard des Italiens, 1.

<sup>3</sup> Boul. des Italiens, 11. — <sup>2</sup> Rue de la Paix, 11.



trouvé le secret de maintenir les bandeaux, de les lisser, et de leur donner un éclat admirable; son eau *lustrale odorante*, pour les soins de la chevelure; son huile *philome*, pour en arrêter la chute, etc.; pour les mains, tous ces savons précieux qui n'ont des savons que le nom, et renferment les propriétés les plus exquises pour blanchir et adoucir les mains : ce sont les *ambrosial cream*, les *sapoceti*, les *oléine*, les *pâtes aux quatre semences*, celles au miel, à la rose, à la violette, etc., etc.; puis vient la *poudre orientale*, pour donner aux ongles le brillant de la nacre rosée.

Et puis, si l'on veut donner au regard la vivacité, le velouté, ce charme *étrange* qui séduit sans qu'on puisse le deviner, demandez à Guerlain sa *pyromée*, cette recette exhumée de l'antiquité, encore aujourd'hui en usage dans les harems, — poudre délicate et habilement combinée qui se place sur le bord de la paupière, et donne au regard cette expression indéfinissable qui enchante, expression dont bien des femmes cacheront le mystère, et dont, pour elles, Guerlain a découvert le secret dans la science et dans son génie.

Malgré la nomenclature des créations parfaites que nous devons à Guerlain<sup>1</sup>, arrêtons ici nos souvenirs, car rien ne peut donner plus à penser, plus à admirer que l'apparition toute nouvelle de la *pyromée*!

Quel que soit donc l'avenir qui nous est réservé, que Guerlain reçoive de nous une ovation ou un adieu, nous n'oublierons jamais qu'il fut une des plus heureuses illustrations de notre époque, et que les femmes lui auront dû le plus piquant des bonheurs, celui de plaire, de plaire *longtemps*, de plaire *toujours*.

— Parmi toutes les vieilles modes exhumées dans nos mobiliers, les grandes ganaches et les portières semblent, par le bien-être qu'elles nous donnent, rester à jamais parmi nous.

Aussi, cette mode vient de donner à la tapisserie un immense essor depuis quelques années, et la maison Foye-Davenne<sup>2</sup> a produit tout ce que nous avons vu de plus parfait et de meilleur goût en ce genre.

— Auprès de ces objets de confort, nous

citerons aujourd'hui les courtépintes en soie piquées, ouatées et capitonnées. Elles sont devenues en usage dans les chambres les plus élégantes. Ce sera un bon et joli cadeau à offrir à la nouvelle année, qu'une courtépinte en satin rose, bleu ou blanc, à boutons d'or, avec une descente de lit assortie, à longs poils du Thibet, de la même nuance.

— Au nombre des magasins dont le bon goût incontestable offre les plus charmants cadeaux d'étrennes, nous citerons la maison Toy<sup>3</sup>, dont les porcelaines anglaises, françaises, ainsi que celles du Japon, offrent mille fantaisies charmantes comme vases, coupes, aiguères, porte-bouquets, etc.; des services de table, des *desserts* et des *thés* exécutés dans des formes et des dessins qui n'appartiennent qu'à cette maison. M. Toy ayant depuis si longtemps consacré ses soins et ses recherches à tout ce qui pouvait donner à ces productions un cachet inimitable, a ce grand avantage d'offrir des choses que l'on ne trouve point ailleurs. Aussi a-t-il en ce moment de superbes commandes de services de table qui apparaîtront aux plus brillants repas qui auront lieu cet hiver.

— C'est pour ces réunions du soir que l'on s'empresse maintenant d'adopter l'éclairage minéral. Nous avons dit, dans notre dernier numéro, tous les avantages de ce nouveau système; aussi est-il de jour en jour plus recherché, car chacun veut adopter une lampe de porcelaine, d'or ou de bronze dont l'ancien éclairage à l'huile compromettait si fâcheusement l'éclat et la propreté.

L'établissement de l'éclairage minéral<sup>2</sup> s'agrandira de tout le succès qu'il attend; car ces lampes, depuis les prix les plus minimes jusqu'aux plus élevés, pourront être admises dans toutes les classes de la société.

— Rappelons encore le goût parfait de la fabrication des meubles en fer de la maison Dupont<sup>3</sup>, et de l'exécution riche et soignée que nous trouvons dans les tables, les chaises, les jardinières, meubles de fantaisie très-recherchés aujourd'hui. Les jardinières sont charmantes et offrent l'as-

<sup>1</sup> Rue Neuve des Petits-Champs, 63.

<sup>2</sup> Rue de la Chaussée-d'Antin, 19. — <sup>3</sup> Rue de Grenelle St-Honoré, 33. — <sup>4</sup> Rue Neuve St-Augustin, 1, 3 et 5.





31 Décembre 1848.

2402.

*Modes de Paris.*  
**Petit Courrier des Dames.**

Boulevard des Italiens, 1.

*Chapeaux de M<sup>me</sup> Legain. Plumes Chagot. Voilette de Violard. Robes de M<sup>me</sup> de Baillenc. Etoffes de la M<sup>me</sup> Gagein. Fourrures de Lorteaue, r. S. Honoré, 323. Corssets Josephin. Lampe porcelaine de Lahoche-Bovin. Tapis Foye-Davenne.*

*Press. S. & J. Fuller, 34, Abchurch Lane, London.*

Ayuntamiento de Madrid









31 Décembre 1848.

2403.

*Modes de Paris.*  
**Petit Courrier des Dames.**

*Boulevard des Italiens, 1.*

*Costumes des ateliers de Robin, r. St. Marc. Foydeau. Chapeaux du G. Bazar boulevard des Italiens, 1.  
 Gants Mayer, r. de la Paix, 20. Bottes de Clerco, boulevard des Italiens, 11.*

*Mess. J. B. J. Fuller, 34, Rathbone Lond.*

Ayuntamiento de Madrid







pect élégant de la laque sans en avoir la fragilité. On en fait en forme ovale pour les embrasures de fenêtre, ronde pour le milieu des appartements, et en encoignure pour les coins du salon; enfin les mobiliers en fer ont perdu toute leur célébrité depuis que la maison Dupont a apporté, on peut dire, ses recherches artistiques.

Un lit en fer style renaissance, orné de lambrequins, de rideaux et de couvre-pieds exécutés tout exprès pour ce genre dans la maison Foye-Davenne, est la chose du meilleur goût qu'on puisse rencontrer dans la chambre d'une jolie femme ou d'un prince héréditaire.

— Comment ne pas parler de Mayer<sup>1</sup> à l'approche de la nouvelle année, de ne pas parler de ses gants si parfaits, de ces charmantes fantaisies, comme fichus, cravates de satin, de velours de soie brochée, de nuances et de dessins tout nouveaux; de ses bourses, écharpes, *cache-nez* en tricot de chaîne, en chenille, nouveauté la plus recherchée, et des *cache-nez* en soie des Indes, toujours à la mode et toujours bien portés quand ils ont la recherche de ceux que nous voyons chez Mayer? de ces petits sacs algériens travaillés en soie et or, et si élégants qu'on peut les offrir à la femme la plus coquette pour y renfermer les plus beaux mouchoirs de la *Sublime Porte*, et les plus suaves parfums de Guerlain?

— Nous ne nommons point la *Sublime-Porte*<sup>2</sup> sans jeter un coup d'œil sur les plus séduisantes fantaisies de la mode. Que de mouchoirs nouveaux et délicieux, dans les dessins, les arrangements gracieux de leurs dentelles et de leurs garnitures brodées! Comme ils font toujours plaisir aux femmes! Et qu'il sera bien reçu le cadeau qui apportera une des productions de ce nom célèbre de la *Sublime-Porte*!

— A propos d'envois, il en est beaucoup qui viennent d'être faits, à l'occasion de la nouvelle année, par la maison Duvelleroy<sup>3</sup>, dont les éventails sont une célébrité par tous les pays du monde.

#### FASHION EN MINIATURE.

##### COSTUMES D'ENFANTS.

Une des maisons les plus occupées pour l'approche de la nouvelle année est celle de M<sup>lle</sup> Leclerc, passage de l'Opéra.

<sup>1</sup> Rue de la Paix, 26. — <sup>2</sup> Rue de la Paix, 7. — <sup>3</sup> Rue de la Paix, 17.

Sa brillante spécialité pour les costumes d'enfant, ses innovations charmantes et utiles pour tout ce qui concerne la toilette des petites filles, fait en ce moment le point de mire de toutes les mères qui, pour profiter avantageusement de la nouvelle année, font faire pour étrennes à leurs enfants quelques nouveaux et gracieux costumes de saison.

Aussi, pour satisfaire à cette sage prévision de coquetterie maternelle, M<sup>lle</sup> Leclerc a réuni tous les plus gracieux modèles qu'on puisse imaginer.

Ce sont, pour les petites filles, des paletots, des mantelets, des pardessus en velours, en cachemire, en mérinos, avec leurs charmants ornements de broderie, de passementerie ou de fourrure; car la fourrure arrangée en proportion convenable est ce qu'il y a de plus charmant dans les costumes d'enfant.

Ces petites filles aux têtes blondes et rieuses sont ravissantes dans la gravité de leur petit manchon et de leur pardessus de velours bleu entouré d'hermine. Le chapeau de feutre blanc, orné d'une cocarde de satin blanc ou d'une plume couchée, accompagne admirablement ces petites toilettes de promenade, d'autant plus recherchées chez M<sup>lle</sup> Leclerc, qu'on y trouve divers genres de formes toutes plus jolies les unes que les autres, exécutées avec une célérité qui leur donne un mérite de plus.

Pour les toutes petites filles, des paletots en cachemire ou mérinos blanc, ornés tout autour d'une broderie de soie blanche, ou de plusieurs rangs de tout petit galon très-étroit, sont très à la mode; ils sont doublés en taffetas rose ou blanc, et ont une double pèlerine ou un petit capuchon formant pèlerine. Avec ces pardessus, de petites capotes en satin rose ou blanc piqué.

Pour un âge plus jeune encore, celui où les enfants sont portés sur les bras, ce sont de longs manteaux en cachemire blanc, doublés de bleu, ou rose, ou blanc, piqué et capitonné.

La doublure se retourne tout autour du manteau, de manière à former les revers et parements, et toujours un capuchon l'accompagne.



Pour le même âge, où les enfants ne portent que du blanc, M<sup>lle</sup> Leclerc a les plus charmantes broderies anglaises, si adoptées aujourd'hui; elle les emploie également au bas des pantalons et pour l'ornement des robes courtes, et de toutes les lingerie qui appartiennent aux costumes des petites filles.

Lorsque les mêmes petites filles commencent à paraître dans les salons, viennent les piquantes petites toilettes en soie à volants ou ruches, avec mantelets pareils, qui leur donnent des airs de petites marquises.

Elles n'ont pas un aspect moins imposant avec leurs gentils cazawecks de velours ou de taffetas garnis de dentelle, faits à l'instar de ceux de leurs mères, et qui leur donnent en miniature des manières de grandes dames.

On comprend tout ce que ces styles si variés et si piquants ont dû réunir de créations charmantes chez M<sup>lle</sup> Leclerc, et le choix d'étranges qu'elle offre en ce moment.

Ajoutons, en prévision de quelques gaies soirées, combien le talent de M<sup>lle</sup> Leclerc est admirable pour les travestissements d'enfants. (Si les bals et les fêtes viennent à nous manquer cet hiver, il est grandement question de nous en dédommager par le plaisir de nos enfants, et l'on donnera, dit-on, beaucoup de bals d'enfants travestis.

On peut se rappeler, par les années précédentes, tout le goût que M<sup>lle</sup> Leclerc apporte à ces costumes de fantaisie; c'est son nom qui retentissait toujours avec le plus de succès dans ces saturnales enfantines.

Les costumes de toutes les époques, de toutes les professions, sont reproduits par elle dans toutes les délicates proportions des petits sujets qui doivent les porter. Elle les expédie en province, à l'étranger, tirant si avantageusement parti des prix qui leur sont indiqués, que la recherche et l'élégance des envois surpassent toujours l'attente des familles.

#### LE SALON DES SEPT-CHEMINÉES.

La nouvelle d'art la plus importante est l'ouverture de l'exposition des peintures françaises au musée du Louvre. Ces pein-

tures occupaient le salon dit des Sept-Cheminées et les salles du bord de l'eau.

Elles sont classées dans le même système chronologique et par maîtres, que l'ont été celles des écoles anciennes, depuis Cimabue jusqu'à Le Sueur.

Le salon des Sept-Cheminées est devenu la tribune des grands maîtres de l'école moderne française, comme le grand salon carré est la tribune des anciennes écoles. Les chefs-d'œuvre de David, Gros, Gérard, Prud'hon, Girodet, Guérin, Géricault, montrent que, dans le genre historique, dans la représentation héroïque des scènes contemporaines, l'école française depuis longtemps n'a plus de rivale.

Aux quatre angles de cette pièce figurent les bustes de David, de Gérard, de Prud'hon et de Gros.

Avec la dernière travée de la grande galerie s'était arrêtée la série des maîtres français du siècle de Louis XIII et de Louis XIV. Pour rendre en quelque sorte insensible la solution de continuité et relier cette dernière travée aux neuf salles du bord de l'eau, où achève de se dérouler l'histoire de notre art national, la *première salle* qui suit la tribune contient un choix de peintures de maîtres qui fermaient les séries de la grande galerie. Ce sont des Le Sueur, des Lebrun, le dernier tableau de Mignard, des Jouvenet, des Coppel, des Rigaud, etc.

Deux beaux bustes de Lebrun et de Mignard ornent cette salle de transition.

La *deuxième salle* est consacrée à des tableaux d'animaux et de chasse dus pour la plupart à Desportes et à Oudry, et cette fête de Saint-Hubert se complète par une délicieuse Halte de chasse de la main de Carle Vanloo.

La *troisième salle* est presque entièrement décorée de fleurs par Baptiste, Monoyer, Blani de Fontenay, au milieu desquelles figure un superbe portrait de Marie Leczinska, vêtue d'une robe à fleurs, par Tocqué; de beaux de Troy et Vanloo, sujets de l'institution de l'ordre du Saint-Esprit.

La *quatrième salle* est ouverte aux peintres galants et champêtres, tels que Lancret, Pater, Boucher, Taraval, Casanova; *Babet la bouquetière* eût écrit là ses poésies légères, et Parny y eût rêvé.

Dans la *cinquième salle* se déroule l'œuvre de Joseph Vernet, dont le buste est placé au centre de la pièce et de la galerie.

Voici enfin ce que contiennent les autres pièces :

*Sixième salle* : Greuse, Chardin, Bache-



lier, Leprince, Fragonard, Hubert-Robert, dont Delille a chanté la tragique aventure dans les catacombes de Rome. Ce sont là les amis de notre maître Diderot. Le nom en restera à cette salle.

**Septième salle :** Les précurseurs et quasi-contemporains de David : Vien, Callet, Vincent, Taunay, De Marne.

**Huitième salle :** Suvée, celui qui a peint le seul portrait de l'adorable poète André Chénier, Le Barbier et quelques autres ; et enfin la Fête de la Madone de l'Arc, de Léopold Robert, et ses Moissonneurs ; Gérard et Prud'hon, notre Corrège.

**Neuvième salle :** Regnault, David, Girodet, Gérard, Guérin, Gros, M<sup>me</sup> Vigée-Lebrun, M<sup>lle</sup> Mayer, enfin Sigalon, mort comme il avait vécu, devant Michel-Ange. Au milieu de cette salle président les bustes de Guérin et de Girodet.

C'est là une riche et glorieuse galerie que tout Français doit étudier. Beaucoup de ces peintures, tirées de la poussière des greniers du Louvre, étaient inconnues et ajoutent un fleuron à notre couronne d'art. Comme l'arrangement de l'ancienne galerie, la classification de la galerie nouvelle est due au conservateur des peintures, M. Villot.

Jamais, on le sait, nous n'avons laissé passer dans ce journal une seule ligne qui eût trait, ou fit allusion, même le plus indirectement, aux événements de la politique : — si nous insérons ces vers aujourd'hui, c'est uniquement comme poésie, comme l'expression d'une noble et généreuse inspiration.

Ces vers ont été remis au Président de la République le lendemain de sa proclamation.

#### AMNISTIE.

*Au Président de la République française.*

Amnistie ! Oh ! ce mot doit vibrer dans ton âme !  
C'est le cri de l'enfant, le sanglot de la femme ;  
C'est l'espoir rayonnant qu'on caresse en tout lieu ;  
La plainte du proscrit, l'ordre venu de Dieu !  
Ne laisse point au pauvre une voix pour maudire !  
Six mois de sombres pleurs pour trois jours de délire,  
C'est assez ! O blessés, sur le sol abattus,  
Dans un cercle de feu je vous ai combattus ;  
Mais avec nos combats s'envolent nos colères,  
Et, saignants à nos pieds, nous retrouvons nos frères !  
Ne te fais pas un cœur façonné dans l'airain ;  
Répands sur toute plaie un baume souverain ;  
Songe à ces lieux maudits où le désespoir pleure,  
Où chaque heure est un siècle et chaque instant une heure !  
Enfer désespère que le Dante a dépeint,  
Où le père enchaîné songe, en mangeant son pain,

A celui qu'à ses fils notre charité donne.

Et, dans le grenier froid, à l'enfant qui frissonne !

Amnistie, ô Louis, car, fort uît rejeton

D'un glorieux passé, tu n'es rien par ton nom ;

Tu n'es rien par ton sang, ni par le poste même

Où vient de t'appeler une épreuve suprême ;

Il faut savoir briser des espoirs superflus...

Tu n'es, dans l'atelier, qu'un ouvrier de plus,

Un soldat dans le rang, une voix dans la foule,

Un grain de sable humain dans le flot qui s'écoule !

Que les flatteurs qui sont toujours courbés devant

L'horizon qui sourit et le soleil levant,

T'apprennent à quel point la clémence désarme ;

Ce que vaut un bienfait, ce que pèse une larme !

Que tout prestige humain s'efface avec le jour ;

Qu'on n'est rien sans pitié, qu'on n'est rien sans amour !

Toi qu'atteignit l'exil en ta plus tendre enfance ;

Qui, dans tes longues nuits, proscrit, rêvais la France ;

Mais qui, du moins, avais le monde pour prison,

Songe au parcours étroit d'un horrible ponton.

Grâce pour tant de pleurs ! grâce pour tant d'épreuves !

Grâce pour ces enfants et grâce pour ces veuves !

Grâce de par ton oncle au loin tombé martyr !

Grâce ! car c'est tuer que de laisser mourir !

BÉNÉDICT GALLET.

21 décembre.

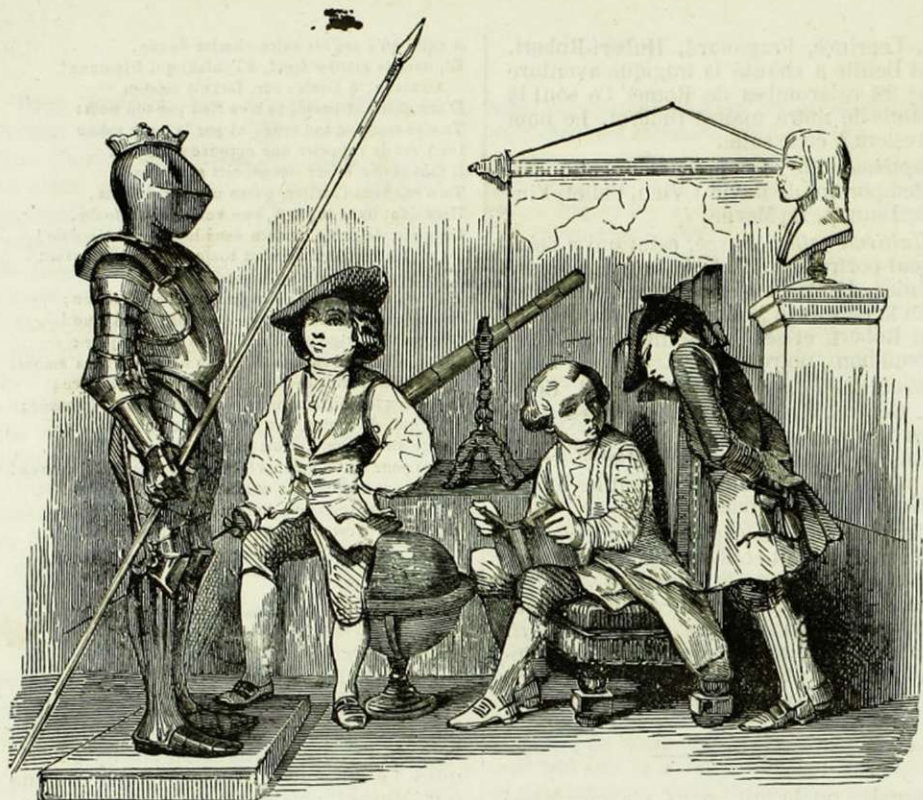
#### Album.

**BALS MASQUÉS. — OPÉRA. —** C'est le 6 janvier, à minuit, que l'administration des bals de l'Opéra inaugurera ses fêtes féeriques. Le suffrage universel a élu encore une fois Musard président à l'unanimité. Musard s'est piqué d'honneur, et compose pour cette république du plaisir de charmants et joyeux quadrilles, parmi lesquels nous citerons *le Retour des chansons*, tiré de l'album d'E. Arnaud ; *la Poule aux œufs d'or*, *le Val d'Andorre*. A toutes ces merveilles, ajoutez une autre merveille, *la Trompette-Signal*, nouvel instrument qui paraît destiné à faire beaucoup de bruit. La Trompette-Signal fonctionne au moyen de la vapeur, et reproduit exactement le son du tambour, le cliquetis des armes, le mugissement du canon. La Trompette-Signal est un souvenir de Jéricho ; cette fois, au moins, elle ne fera pas tomber les murs. Elle amène tout Paris aux bals de l'Opéra, car elle doit nous rappeler un de nos plus glorieux souvenirs, *la Bataille de Marengo*.

Constatons pour aujourd'hui le retour à Paris d'une de nos plus agréables cantatrices de salon, Mlle Stéphanie Delpino, qui nous revient de Londres, où elle a obtenu les plus brillants succès, et comme chanteuse et comme professeur. Nous ne doutons pas qu'une fois la saison des concerts commencée, son nom ne figure sur le programme de la plupart des grandes solennités musicales.

A ce Numéro sont jointes les planches 2402 et 2403.





ÉTRENNES 1849.

## MAGASIN DES ENFANTS,

n° 1, Boulevard des Italiens, n° 1.

Seul Journal ILLUSTRÉ EN COULEURS qui paraisse en France.

Le dernier numéro du *MAGASIN DES ENFANTS* vient de paraître. — Le volume de la collection de 1848 est en vente. Au moment des étrennes, cet ouvrage devient un véritable livre d'actualité. C'est un des meilleurs ouvrages qu'on puisse mettre entre les mains des enfants. — C'est non-seulement une lecture pleine d'attrait, une récréation toujours nouvelle, mais c'est aussi un ouvrage sérieux et essentiellement instructif sous une forme amusante. Les illustrations colorées, en parlant à la fois aux yeux et à l'imagination des enfants, ajoutent à la lecture du texte un charme nouveau et une lucidité plus grande. C'est surtout dans une très-intéressante histoire de notre armée française, que cet art nouveau de l'illustration en couleurs a reçu une remarquable application; ainsi, c'est une charmante série de tous les uniformes des armées françaises, divisée par époques et par armes différentes. Cette seule série d'articles, qui composent un volume plein de verve, d'esprit, de documents curieux, de piquantes notices historiques, est un album de costumes de la plus rigoureuse exactitude. Dans la série des *Esquisses historiques*, M<sup>me</sup> Eugénie Foa, avec ce style si charmant et si naïf qui l'a tant fait aimer des enfants, a écrit, sous la forme de contes et de nouvelles, un véritable cours d'histoire de France.

Les éditeurs du *Magasin des Enfants*, comprenant tout le succès d'actualité que doit obtenir cet ouvrage à l'époque des étrennes, ont réduit à 6 fr. le prix de ce magnifique volume gr. in-8° sur velin, de près de 400 pages et 200 dessins.

Le volume de l'année 1847 se vend au prix de 5 fr. Ensemble, les deux volumes, 10 fr. Relies, 2 fr. en sus par volume. — 2 fr. en sus pour chaque volume (broché) expédié par la poste dans les départements.

Ces deux volumes se vendent : 1° Au bureau du *Magasin des Enfants*, boulevard des Italiens, 1, à Paris; — 2° chez tous les Libraires de la France et de l'Etranger; — 3° en s'adressant aux bureaux des Messageries; — 4° en envoyant au bureau du Journal un bon sur la poste ou un mandat sur Paris.

## LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderie (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

A Londres, S. et J. FULLER, 34, Rathbone-place.

Prix pour trois mois : Paris, 9 fr.; les départements, 9 fr. 50; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.